

COMMERCES

La reprise se précise



Après trois mois de gel de leurs activités, commerçants et artisans ne cachent plus leur ras-le-bol. Les associations professionnelles ont transmis au ministre du Commerce leur principale doléance : la reprise rapide des activités. Une liste de celles pouvant reprendre tout de suite a été transmise au département du commerce qui n'est pas resté insensible aux arguments présentés. Les magasins d'électroménager, d'habillement, les restaurants et cafés arrivent en tête des activités appelées à reprendre. Le transport en commun pose néanmoins problème. Dimanche, le Conseil des ministres donnait son feu vert pour une reprise graduelle des activités commerciales. Une décision accueillie avec beaucoup de soulagement par les commerçants et artisans éprou-

vés par le gel de leurs activités. Les modalités de cette reprise restent néanmoins à définir. Le ministre du Commerce recevait, hier mardi, les représentants de l'Association nationale des commerçants et artisans (ANCA) et ceux de l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA). Ces derniers sont arrivés à la réunion d'hier avec une principale revendication : la reprise des activités. Leurs arguments : les pertes subies jusque-là par les commerçants et les artisans. Boulenouar, président de l'ANCA, se réunissait avant la dite réunion avec le ministre du Commerce avec les représentants des différents secteurs d'activités. À l'unanimité, ces derniers ont réclamé la réouverture des commerces. Lesquels, selon l'ANCA, pourraient faire l'objet d'une ra-

pide reprise. Selon Tahar Boulenouar, dans l'immédiat, les magasins d'habillement, de chaussures, d'électroménager, les salons de coiffure, les ateliers de confection mais également les cafés et les restaurants peuvent reprendre leur activité. Seule activité pour laquelle il émet des réserves, celles du transport en commun en raison des craintes sur le non-respect du principe de distanciation physique. Une reprise conditionnée par la mise en place de mesures préventives à imposer autant aux commerçants qu'aux clients. Des règles élémentaires vont devoir cependant être adoptées. Hormis le port du masque devenu obligatoire, les commerçants vont devoir veiller à ce que leurs magasins ne soient pas bondés, à ce que les clients ne s'y entassent pas.

AMINA ZOUBIR, ARTISTE PLASTICIENNE

«Le pouvoir du mythe et de l'image des femmes algériennes»

Amina Zoubir vit et travaille entre Paris (France) et Alger (Algérie). C'est une artiste plasticienne, réalisatrice et commissaire d'exposition d'art vidéo. Elle compte à son actif de nombreuses expositions de par le monde. La dernière en date a lieu en ce moment en Suède. Femme courageuse et tenace, l'artiste a tenu à aller jusqu'au bout de son travail en résidence et rendre compte de ce travail qui concerne les femmes et, notamment les femmes algériennes du temps des reines berbères et leur impact dans l'histoire contemporaine. Une exposition individuelle très riche, déclinée sur plusieurs supports. Pour en savoir plus et comprendre surtout les intentions de l'artiste, à lire au plus vite ses propos des plus pertinents... « Amina Zoubir: Nous avons besoin de nous rappeler des figures féminines puissantes qui ont compté dans notre histoire collective, afin de transmettre leur mé-

moire aux nouvelles générations. «L'exposition de Amina Zoubir prend position sur les reines berbères: histoire et mythologie», au Södertälje Konsthall en Suède, c'est ma première exposition personnelle dans ce pays, présentant une sélection de sculptures, de collages, de dessins, de papiers peints ainsi qu'une installation de documents de recherches compilés au cours des trois dernières années, d'une exploration sur la représentation féminine dans l'histoire de l'art en Afrique du Nord, à travers l'imagerie coloniale et les images des reines berbères Tin Hinan (I^{er} siècle), Kahina Dihya (VII^e siècle) et Lalla Fatma N'Soumer (1830-1863); des reines qui ont dirigé jadis les sociétés matriarcales du Maghreb, mais dont l'histoire a été négligée dans l'enseignement scolaire. J'ai commencé ma recherche suite à la disparition du squelette de Tin Hinan après la rénovation du Musée

du Bardo à Alger. Lalla Fatma N'Soumer, par exemple, a été une figure essentielle du mouvement de résistance contre l'invasion coloniale française. Tin Hinan a traversé le désert du Sahara à pied pour échapper à l'oppression romaine. Kahina Dihya a été décapitée en raison de sa position influente alors qu'elle dirigeait les troupes contre la conquête arabe. Alors, quel rôle, peuvent jouer des cartes postales coloniales et l'imagerie des reines berbères aujourd'hui, et comment ces images se sont-elles inscrites dans la perception des corps féminins? Comment peuvent-elles influencer l'émancipation de la femme algérienne contemporaine? Les questions sociales et les études de genre liées aux relations hommes-femmes dans la société algérienne contemporaine sont indéniablement liées aux études postcoloniales que nous devons prendre en considération. »

TRAMWAY D'ORAN

Un dispositif pour la gestion des flux de voyageurs

L'entreprise de gestion du tramway d'Oran -Setram- a mis en place un dispositif pour la gestion du flux des voyageurs en cas d'un éventuel déconfinement, a-t-on appris lundi du chargé de communication de cette entreprise, Mansour Benhada. Ce dispositif repose sur la réduction du nombre des passagers assis et debout, a-t-on souligné de même source. Il consiste à indiquer à chaque voyageur sa place, avec un marquage qui respecte la distanciation sociale, afin d'éviter le contact entre les passagers et ce, dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus, a indiqué M. Benhada. Ces mesures exigent de réduire le nombre de passagers assis de 50% et ceux debout de 75%, a-t-il noté, précisant que les agents seront, par ailleurs, mobilisés à l'intérieur des rames et au niveau des stations pour veiller au respect de ce dispositif. Ainsi, la «Setram», dont les trains sont à l'arrêt depuis le début du confinement décidé par les pouvoirs publics comme mesure de lutte contre la propagation du covid-19, se prépare au déconfinement probable et veille à mettre en place les dispositions nécessaires en prévision d'un éventuel déconfinement, une fois décidé par les hautes autorités.

YANE OUCHENE,

DJ ET ACTIVISTE CULTUREL

«L'électro est le langage de la résistance»

DJ, producteur et organisateur d'événements à vocation culturelle et sociale, à l'exemple du festival «l'Art est public», Yane Ouchene vient de sortir un EP électro qui «revêt un esprit politique, mais aussi historique», à l'instar des tracks sur le 17 Octobre 1961 et le Hirak. « Yane Ouchene : Tamurt signifie pays ou village dans quelques régions de la Kabylie. C'est un «Ep» dans le langage des Dj et les labels. Cet EP électro regroupe trois titres, que j'ai produits pendant le Hirak en 2019, et revêt un esprit politique, mais aussi historique. On y retrouve un mélange de sonorités nord-africaines entre chants, percussions et messages politiques. Chacun de ces tracks raconte une histoire entre témoignages de crimes de guerre, témoignage sur le 17 Octobre 61, ainsi qu'un ancien chant de Nna Chirifa qui parle de l'Algérie. C'est un retour sur l'Histoire d'hier pour ne pas oublier et avancer sur l'Histoire de demain. On dit que l'artiste est un témoin de son temps, la vérité est que je n'ai pas vraiment choisi le thème, et ce n'était pas prévu que je sorte un Ep avant mon premier album sur lequel je travaille encore, c'est venu tout seul avec l'inspiration du moment. Le 22 février 2019, j'étais en Tunisie, j'ai suivi de loin le Hirak. Même si j'ai fait des allers-retours en Algérie pour manifester, tout en participant à quelques actions de solidarité avec des collectifs Algériens en Tunisie. Alors j'ai ressenti un besoin de faire quelque chose et de dire plein de choses, comme chaque Algérien à cette période. Comme je suis loin, mon seul refuge était d'aller vers la musique et d'exprimer ce que je voulais dire à travers elle, car c'est mon outil d'expression et de création. Ce genre de musique est stigmatisé en Algérie, parce que nous n'avons pas vraiment une culture de la musique électronique, et ça se comprend avec le manque de festivals et d'infrastructures. La musique électronique, c'est tout un monde et on y retrouve beaucoup de styles, plusieurs tons et peu d'espaces qui offrent cette découverte au grand public algérien. »

BEJAÏA

Échouage d'une tortue marine géante

Les responsables du parc national du Gouraya ont été dépêchés sur les lieux pour une éventuelle prise en charge de cette dernière. Il s'agit de la Caouanne (Caretta caretta) que l'on retrouve dans les océans du monde entier, trouvée dans un état de décomposition avancée. Cette tortue pèse 45 kg, une longueur de 77 cm, largeur de 67 cm et une hauteur de 18 cm.